

la Luciole

Bulletin des pratiques **bio** en Auvergne-Rhône-Alpes

N°25
Automne
2019



• **FRAB AuRA** •
Les Agriculteurs **BIO**
d'Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDES CULTURES

Semis de blé
sous couvert de
luzerne

Pages 14-15

PPAM

Portrait :
Une pépiniériste
dans l'Ain

Pages 22-23

FILIÈRES

RHD :
Les plateformes de
producteurs bio

Pages 26-27



nos exigences nourrissent votre élevage

Nos noyaux protéiques :

Une solution unique de valorisation de la protéine,
issue de protéagineux cultivés en France,
aux performances affirmées en élevage.



Conception : Agence Les petites ficelles - Illustrations : Christophe Hénin

www.cizeron-bio.fr

CIZERON BIO
42140 LA GIMOND
Tél. 04 77 30 42 23



Zones Non Traitées (ZNT) Qu'en pensent les bio ?

La rentrée vient d'avoir lieu et un sujet quelque peu coincé sous le tapis refait surface maintenant, notamment au moment où nos bambins ont rejoint les écoles et que certains maires sont déterminés à prendre des arrêtés municipaux contraignants pour limiter la divagation des pesticides à proximité des habitations.

A priori, il semble que notre réseau devrait être favorable à la mise en place de ZNT à des distances significatives des habitations. Mais à y regarder de plus près, pas si simple ! En effet, est-ce que l'on doit mettre tous les « pesticides » dans le même panier ? Qu'en est-il des produits de l'annexe 2 du règlement bio européen alors que cuivre, soufre et d'autres sont reconnus agressifs pour l'homme lorsqu'ils sont contenus dans l'air que l'on respire ?

Alors que le gouvernement lance une consultation publique en préconisant des distances minimales de 5 à 10 m des zones d'habitation, sur quelle position de réseau va t'on se mettre d'accord : soutien des maires, pour quels produits à interdire, sur quelles distances, barrières physiques à ériger et autres moyens de protection préconisés... ?

Pour contribuer à la réflexion de la FNAB sur ce sujet afin qu'elle porte un avis représentatif de ses adhérents, n'hésitez pas à vous exprimer dès maintenant en contactant la FRAB AURA.

RÉDACTION

Ludovic **DESBRUS**
Administrateur d'Agri Bio
Ardèche
et élu au Bureau de la FNAB
ludovicdesbrus@orange.fr
06 85 98 66 71

Une luciole modernisée pour une lecture bio revisitée !

La mise en page de votre bulletin des pratiques bio a été repensée. Dans le fond rien ne change, La Luciole est et restera le reflet de la vivacité et de la diversité des projets du réseau bio réalisés sur le territoire d'Auvergne Rhône Alpes.

Pour ce qui est de la forme, nous souhaitons laisser une part belle à l'image, car bien souvent une photo vaut un long discours. Cette nouvelle maquette est également plus aérée, pour une expérience de lecture plus agréable. Enfin, vous trouverez dans les articles plusieurs niveaux de lecture avec des encadrés, des témoignages et des chiffres clés pour être au plus près de la réalité de vos territoires.

Nous espérons que vous serez agréablement surpris par ce changement, et vous encourageons à nous faire part de vos remarques par mail à :

communication@aurabio.org

Bonne lecture !

INFOS NATIONALES

Page 5

INFOS RÉGIONALES

Pages 6-7

INFOS DÉPARTEMENTALES

Pages 8-11

TECHNIQUES ARBORICULTURE

Visite de vergers : faire face au changement climatique

Pages 12-13

TECHNIQUES GRANDES CULTURES

Semis de blé sous couvert de luzerne

Pages 14-15

TECHNIQUES ÉLEVAGE

Homéopathie : des éleveurs, des vaches et des granulés

Pages 16-17

Besoin de fourrages ?
Consommer la végétation diversifiée !

Pages 18-19

TECHNIQUES MARAÎCHAGE

Biodiversité fonctionnelle en maraîchage

Pages 20-21

TECHNIQUES PPAM

Portrait :
Une pépiniériste dans l'Ain

Pages 22-23

Les brebis : l'éco-solution à la gestion de l'enherbement des cultures

Pages 24-25

FILIÈRES : RDH

Les plateformes de producteurs bio : historique, fonctionnement & perspectives

Pages 26-27

La Luciole est éditée par la FRAB AuRA (Fédération régionale de l'agriculture biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes)

- **Directeur de la publication** : Simon Coste
- **Coordination générale** : Aurélie Herpe, Amandine Laurent, Nicolas Delorme
- **Maquette et Mise en page** : M. Studio Photo-Graphique
- **Rédaction** : Ludovic DESBRUS, Agathe VASSY, Aurélie HERPE, Raphaël JACQUIN, Pauline THIBAU, Lise FABRIES, Benoît FELTEN, Cloé MONTCHER, Hubert HIRON, Florence CABANEL, Nicolas MOLINIER, Pauline BONHOMME, Clément ROUSSEAU, Catherine VENINEAUX, Rémi COLOMB, Samuel L'Orphelin, Arnaud FURET, Anne HUGUE et Alexandra MERCUZOT.
- **Crédits photos** : Réseau de la FRAB AuRA

ISSN 2426-1955

La FRAB AuRA est la Fédération régionale de l'agriculture biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes, elle fédère les associations départementales et inter-départementales Agribiodrome, Agri Bio Ardèche, ARDAB, ADABio, Bio63, Bio15, Haute Loire Biologique et Allier Bio



● **FRAB AuRA** ●
Les Agriculteurs **BIO**
d'Auvergne-Rhône-Alpes

FRAB AuRA

INEED Rovaltain TGV - BP 11150 Alixan
26958 Valence Cedex 09
Tél : 04 75 61 19 35
Mail : contact@auvergnerhonealpes.bio

Avec le soutien de :



www.aurabio.org



Pas de tomates bio avant le muguet ! La FNAB se félicite du compromis sur les serres chauffées

Paris, 12/07/19. Hier avait lieu le Comité National d'Agriculture Biologique (CNAB) qui devait se prononcer sur l'avenir des serres chauffées bio après deux mois de campagne contre le chauffage menée par la FNAB avec le Réseau Action Climat, la Fondation Nicolas Hulot et Greenpeace France. Avec 22 voix pour et 15 voix contre, le CNAB a voté un premier encadrement du chauffage pour les serres biologiques. Si ce compromis, proposé par le ministère de l'agriculture et soutenu par la FNAB, n'interdit pas totalement le recours au chauffage en bio, il le limite très fortement et pose une première limite au risque d'industrialisation de l'agriculture biologique.

Jusqu'à aujourd'hui il n'y avait aucun encadrement de l'utilisation du recours au chauffage dans les serres bio, cette décision est donc une avancée significative.

Un recours au chauffage fortement limité

Que dit la décision du CNAB : les fruits et légumes biologiques d'été cultivés sous serres chauffées ne pourront pas être commercialisés avant le 1er mai de chaque année. De plus, dès le 1er janvier 2020 tous les nouveaux projets de serres chauffées bio devront avoir recours à 100% d'énergies renouvelables, toutes les serres qui chauffent aujourd'hui devront passer en 100% renouvelables d'ici 2025. « Ça signifie que pour un légume comme le concombre on est dans la saison et donc il n'y aura plus besoin de chauffage et c'est le second légume cultivé sous serre chauffée. Pour la tomate ou le poivron il y aura encore un peu de chauffage mais ça va diviser par deux la consommation d'énergie et imposer le tout renouvelable » explique Jean-Paul Gabillard, producteur de légumes en Bretagne et secrétaire national légumes à la FNAB.

Un appel collectif pour maintenir une bio éthique et durable

80 000 signataires, 70 chefs cuisiniers de tous horizons dont le chef engagé et triplement étoilé Olivier Roellinger, 20 associations, 100 parlementaires, ont lancé un véritable cri du cœur au ministre de l'agriculture pour le maintien d'une bio éthique et durable pendant cette campagne.

Deux visions du développement de l'agriculture biologique s'opposent. « En voulant autoriser sans limite le chauffage des serres pendant tout l'hiver les coopératives agricoles et les chambres d'agriculture proposent un projet d'artificialisation de l'agriculture biologique. C'est un non-sens éthique et une impasse agronomique que nous rejetons » conclut Guillaume RIOU, président de la FNAB.

CONTACT PRESSE

William **LAMBERT**

Relations presse

06 03 90 11 19

Jean-Paul **GABILLARD**

Secrétaire national légumes

06 82 99 18 36

Guillaume **RIOU**

Président de la FNAB

06 30 09 56 56

Le bio et local à l'honneur en Auvergne-Rhône-Alpes !

RÉDACTION

Agathe VASSY
FRAB AuRA

Dans un double contexte de changement d'échelle de l'AB et de changement climatique, le slogan « Bio et Local, c'est l'idéal » s'avère plus que jamais d'actualité ! Car si manger bio et local reste l'idéal pour l'économie de nos territoires et la juste rémunération des producteur-rice-s, produire bio et local est également un atout de taille dans la lutte contre le changement climatique.

Retour sur un mois de septembre riche en actualités régionales :



Une 13ème édition de la campagne « Manger Bio et Local, c'est l'idéal » réussie !

Du 20 au 29 septembre, plus de 200 événements ont eu lieu dans toute la région à la découverte de l'agriculture biologique, des hommes et des femmes qui la façonnent au quotidien. Producteur-rices, artisan-es, magasins bio et restaurants collectifs d'Auvergne-Rhône-Alpes se sont ainsi mobilisés en masse pour aller à la rencontre des consommateur-rice-s autour d'un programme d'animations varié (fermes ouvertes, marchés paysans, dégustations, repas bio, conférences, expositions, soirées festives...). Organisée par le réseau FRAB AuRA, cette campagne comptait parmi ses partenaires cette année Biocoop et l'enseignement agricole.

Lancement du Bon Plan Bio en Auvergne-Rhône-Alpes :

A l'occasion de la campagne « Manger Bio et Local, c'est l'idéal », le réseau bio a lancé en Auvergne-Rhône-Alpes le site www.bonplanbio.fr. Conçu par les producteur-rice-s bio, pour les consommateur-rice-s, cet outil référence sous forme de carte interactive les points de vente de produits bio et locaux sur le territoire, ainsi que les agriculteurs les approvisionnant. Mis à jour régulièrement par les producteur-rice-s eux-mêmes, ce site internet est le reflet de la diversité de l'offre en produits bio locaux disponibles sur notre territoire : légumes, fruits et plants, plantes aromatiques, vins et autres boissons, produits laitiers de toutes sortes, volailles, œufs, viande bovine, porcine et ovine, pain...

Vous souhaitez prendre part à l'aventure et référencer vos points de vente ? Il vous suffit de vous rapprocher de votre GAB ! (Coordonnées en dernières page)



À LA FERME ■
PANIERS ■ MARCHÉS
■ MAGASINS DE
PRODUCTEURS ■
MAGASINS BIO ■
ARTISANS

IL Y A FORCÉMENT UN BON
PLAN BIO PRÈS DE CHEZ VOUS !
WWW.BONPLANBIO.FR

Le changement d'échelle de l'AB en chiffres :

Au national - Côté production, le cap des 2 millions d'hectares en bio ou en conversion en France a été atteint. Côté distribution, le paysage se transforme et les grandes et moyennes surfaces (GMS) gagnent du terrain. Alors que les magasins spécialisés étaient jusqu'à 2017 le lieu d'achat de produits bio privilégié des français, la tendance s'est inversée en 2018 avec une croissance fracassante de la GMS. Fin 2018, elle représentait 49 % des achats des français, contre 34% pour les magasins spécialisés et 12% pour la vente directe. Source : Agence Bio

En Auvergne-Rhône-Alpes - Si les tendances de consommation semblent identiques, la vente directe et les circuits courts gardent le vent en poupe, 55% des fermes bio régionales pratiquant la vente directe* et 31% des exploitations bio ayant une activité de transformation des produits sur la ferme

Source : Observatoire régional de l'AB, données 2017-2018

Nouvel outil : une Bande Dessinée pour vos amis BIO-climato-sceptiques !

Dans un contexte d'aléas climatiques répétés, canicules, déficit d'eau et autres signes avant-coureurs du changement de climat, un triple enjeu s'impose à l'agriculture de demain :

- ~ **Réduire les émissions de Gaz à Effet de Serre (GES)** de l'agriculture à tous les niveaux,
- ~ **Développer des systèmes résilients** capables de s'adapter au changement climatique,
- ~ **Tendre vers une agriculture « positive »** pour le climat, captrice de carbone.

Le réseau bio a choisi de mettre l'accent en 2019 sur les points forts du mode de production biologique dans la lutte contre le réchauffement climatique. Dans la lignée du petit guide pour vos amis biosceptiques, la FRAB AuRA et Bio de PACA ont travaillé à une bande dessinée humoristique, nouvel outil de sensibilisation pour décrypter les impacts du changement climatique sur l'agriculture et vice et versa, et expliquer en quoi produire bio et local est bon pour le climat.

Outil disponible en ligne sur www.bioetlocal.org



ON POSE LE CADRE



AB et climat, quelques chiffres :

L'agriculture est le 2ème émetteur de GES au niveau national (21 %).

La production agricole représente 67 % de bilan carbone d'un produit alimentaire (vs 6% pour la transformation

alimentaire et l'industrie agro-alimentaire, 19 % pour les transports, 9% pour la distribution, restauration et au niveau du domicile).

Les systèmes en AB n'utilisant pas d'engrais de synthèse, les taux d'émissions globaux de GES à l'hectare sont inférieurs de 48% à 66% à ceux des systèmes conventionnels (Alfoeldi et al., 2002).

Égalité femmes/hommes en milieu professionnel agricole : Formation à destination des producteurs et productrices



Suite à l'étude menée en 2017-2018 sur la place des femmes dans l'agriculture biologique, la FNAB et son réseau poursuivent les actions en faveur de l'égalité femmes-hommes avec le soutien de la Fondation RAJA.

Une journée de formation, destinée aux producteurs et productrices de notre réseau, aura lieu le **19 novembre prochain à Brignais**.

L'objectif principal : vous former en tant qu'ambassadeurs et ambassadrices de l'égalité capables d'intervenir sur la thématique dans les établissements d'enseignement agricole et devant les différentes instances de gouvernance auxquelles vous appartenez éventuellement (CA de notre réseau mais aussi OEPB, coopératives...), en vue de développer d'autres actions.

Date : mardi 19 septembre 2019

Horaires : 9h30-12h30 – 13h30-17h30 (7h)

Lieu : Communauté de Communes de la Vallée du Garon,
Parc d'activité de Sacuny - 262 rue Barthélémy Thimonnier
69530 Brignais

Tous les producteurs et productrices bio peuvent s'inscrire.

Pour toute question ou inscription : contactez Sophie Rigondaud, chargée de mission Futurs bio à la FNAB (srigondaud@fnab.org)

Vous pouvez également télécharger le programme complet de la formation sur le site www.aurabio.org dans la rubrique calendrier.



AIN ■ ISÈRE ■ SAVOIE-HAUTE-SAVOIE

Filières farine bio locales : ça bouge !

Depuis fin 2017, l'ADABio travaille sur trois démarches de structuration de filières farine bio, en Isère et en Haute-Savoie.

La première démarche en Isère est née d'une sollicitation des collectivités gestionnaires des ressources en eau sur le territoire Valloire-Galaure, afin de contribuer à la protection de la ressource en eau. Une étude d'opportunité a été confiée à l'ADABio, AB26 et la Chambre d'agriculture 38. Des entretiens auprès des acteurs de l'aval ont abouti à la construction de scénarii sur les surfaces en blé nécessaires selon les débouchés envisagés (boulangeries, magasins spécialisés, restauration collective, transfo locaux). Puis dans un second temps, appuyés par un groupe d'étudiants de l'ISARA-Lyon, nous avons élaboré des scénarii de structuration de filière en fonction des acteurs à impliquer et des outils logistiques à mobiliser ou à créer. Après une présentation aux collectivités en mai 2019, le travail se poursuivra avec une journée porte-ouverte chez une boulangerie bio et chez un agriculteur bio du territoire.

La seconde démarche en Isère a fait suite à une double sollicitation. D'une

part, plusieurs paysans-meuniers adhérents à l'ADABio se questionnant sur la possibilité d'approvisionner des boulangeries. D'autre part, plusieurs boulangeries bio souhaitant engager un travail de relocalisation de leur approvisionnement auprès de paysans-meuniers et diversifier leur gamme de pains à partir de farines paysannes locales. Plusieurs réunions d'échanges se sont tenues depuis 2018 et ont permis de formaliser les souhaits du groupe, d'une part en matière d'essais sur les variétés paysannes (sélection participative, tests de panification) et, d'autre part, en terme de relations entre paysans-meuniers et boulangers fondées sur des valeurs de solidarité, d'échanges de pratiques, et de partage de la valeur ajoutée jusqu'au consommateur qui doit pouvoir accéder à des produits de qualité. Le groupe, qui porte un objectif général de développement de l'agriculture biologique et de relations plus directes et équitables entre paysans et boulangers en Isère, invite tout paysan et tout boulanger intéressé par la démarche à le rejoindre !

Des ponts sont envisagés entre ces deux démarches, avec une réflexion possible autour d'un moulin collectif.

Sur le département de la Haute Savoie, une filière « farine bio locale » est également en cours de réflexion depuis maintenant plusieurs mois. Ce projet s'articule autour du fournil bio des Eparris à Viuz la Chiesaz (à côté d'Annecy). L'objectif est de dynamiser la production et la transformation de céréales panifiables bio afin d'alimenter les boulangers bio en farine locale et de répondre à une demande des consommateurs toujours plus importante. L'enjeu est également de proposer au grand public des ateliers pédagogiques et de sensibilisation sur le thème de l'alimentation.

C'est dans ce cadre que l'ADABio participe à la réflexion globale et propose son expertise sur la structuration de la filière.

Aurélie **HERPE**
ADABio

RHÔNE - LOIRE

Journée filière légumes bio Biau jardin de Grannod

« 40 ans de maraîchage bio, acquis et perspectives d'avenir »

L'ARDAB et la chambre d'agriculture du Rhône organisent le lundi 14 octobre de 10h à 17h une journée filière légumes bio à Sornay sur une ferme très active dans le réseau Rhône / Loire.

Quelques mots sur la ferme :

Maraîchers bio depuis 1979, Pascal Pigneret et Françoise Gauthier ont transmis la ferme à leur fils Matthieu en 2016. Il cultivait en 2018 2 Ha de légumes plein champ et 2200 m² sous abris, sur une surface totale de 14 Ha dont 6 Ha en rotation avec les légumes. La gamme variée de légumes est vendue à 100% en AMAP avec près de 200 paniers hebdomadaires. Du foncier supplémentaire et de nouvelles serres ont été mis en place en 2019 dans une optique de maintenir la vente directe et se spécialiser sur quelques articles d'automne. Sur la ferme, le travail est mené en planches permanentes et le choix a été fait de s'équiper pour favoriser la qualité et le confort de travail.

SAU

14 ha
dont 6 ha en rotation
avec les légumes

SERRES

2200 m²

PLEIN CHAMP

2 ha

INSCRIPTIONS OBLIGATOIRES EN LIGNE AVANT LE 19 SEPTEMBRE

Renseignements :

pauline-ardab@aurabio.org - dominique.berry@rhône.chambagri.fr

Au programme :

► Matin au champ :

10h-12h : Visite d'Agrival

71290 L'ABERGEMENT DE CUISERY

Structure légumière de grande dimension qui a développé une gamme bio depuis 2 ou 3 ans.

► Après-midi : BIAU JARDIN DE GRANNOD

301 desserte des Ferdières - 71500 SORNAY

→ Au calme 13h30-15h

Témoignages des maraîchers bio :

Présentation et visite de la ferme, parcours et choix techniques et de vente : système paniers par abonnement, données technico-économiques, transmission

→ Au champ 15h-17h

Visite de la ferme : 40 ans de Bio !

Présentation des bâtiments / équipements / matériel.

Organisation des parcelles en carrés, engrais verts et rotation, abris.

CANTAL

« Plus on est de fou, plus on rit ! »

Après un printemps pluvieux et froid, nous avons eu droit à un été sec et chaud. A l'heure où j'écris ces actualités, l'herbe commence à manquer et les stocks de foin à diminuer ... bref, l'année 2019 se complique et donne envie de se recentrer sur sa ferme !

Les actions du printemps étaient sur les productions végétales avec les journées maraîchages, la visite de l'atelier de transformation fruits & légumes de Volzac et la production de semences prairiales.

Pour cet automne, Bio 15 a prévu un programme autour de la santé animale et la valorisation des animaux !

De nombreuses journées, soit sous forme de formation ou de journées techniques, vous sont proposées :

Perfectionnement en homéopathie, initiation en aromathérapie, découverte des solutions alternatives. Une journée sur la valorisation des mâles en bio est prévue également, pour faire suite à la visite de l'abattoir de Brioude de Septembre ! Il y aura, également, des journées pour apprendre à calculer son cout de production en système bovin lait, bovin allaitant mais aussi en maraîchage et légumes de plein champs ...

Depuis, de nombreuses années, Bio 15 compte sur le collectif et vos idées pour mettre en place ces journées ! Elles vous permettent d'échanger autour de vos pratiques, de créer du lien entre vous et d'avancer collectivement vers de nouvelles techniques !!!

Allez, n'oubliez pas : ces journées sont issues de vos idées et sont faites pour vous ! Et comme on dit souvent « plus on est de fou, plus on rit » ! Alors nous comptons sur votre présence lors des différentes journées d'automne afin de rire mais surtout d'échanger !!!

Lise **FABRIÈS**
et les administrateurs de **BIO 15**



ARDÈCHE

Vers un groupement d'achat pour l'apiculture bio

Agri Bio Ardèche a développé une compétence importante en apiculture depuis plusieurs années. En lien avec les autres GAB du réseau et avec les organismes professionnels apicoles (notamment l'ADA AURA), nous agissons pour répondre aux besoins de plus de 120 apiculteurs de la région. Au-delà de l'organisation de formations et de l'animation d'un groupe d'apiculteurs ardéchois, nous organisons des commandes groupées de sucres pour le nourrissement des abeilles.

L'apiculture est une des premières victimes de la variabilité climatique qui s'accroît. L'évolution du climat engendre une évolution de la flore mais aussi des parasites ou maladies qui atteignent les ruches (comme le Varroa). Malheureusement, en résulte un affaiblissement croissant des colonies d'abeilles et un taux de mortalité importante. Le nourrissement est alors une solution, par défaut, pour maintenir des

colonies en vie. Cette année, l'organisation de 3 commandes de sucres ont demandé beaucoup d'énergie à Agri Bio Ardèche pour répondre aux besoins des apiculteurs, parfois jusqu'en Bretagne. Au-delà du gain financier évident sur ces charges supplémentaires, la mutualisation des commandes apporte une facilité logistique aux professionnels et l'accès à d'autres types de sucres disponibles qu'en grande quantité.

Pour pérenniser l'organisation de ces commandes, les apiculteurs vont probablement être amenés à créer une structure juridique propre sous forme de simple groupement d'achat. Agri Bio Ardèche accompagnera les agriculteurs motivés et intéressés pour mettre en place cette structure à la fin de l'année 2019.

Espérons toutefois que les prochaines années soient plus favorables à du miel disponible en quantité et en qualité.

Benoît **FELTEN**
Agribio Ardèche

HAUTE-LOIRE

L'apiculture bio a le vent en poupe en Haute-Loire

On ne se souviendra pas de l'année 2019, comme une année de grandes miellées, mais pour plusieurs apiculteurs altiligériens elle sera tout de même synonyme d'une petite réussite : la validation du lancement et de l'émergence d'un GIEE (groupe d'intérêt économique et environnemental) pour 1 an.

Depuis 2018, un groupe d'apiculteurs et d'apicultrices se réunit fréquemment pour parler technique apicole, se former et mieux se connaître. Il rassemble des apiculteurs biologiques, en conversion, conventionnels, mais aussi quelques porteurs de projet. Le soutien financier de l'Etat va permettre de renforcer le développement de ce collectif déjà dynamique et motivé, et de continuer à avancer sur plusieurs thématiques : question sanitaire varroa, technique d'élevage, installation/conversion en AB, sécurisation de la cire,... Au début de l'été, 2 fois de suite, une douzaine d'apiculteurs s'est retrouvée pour expérimenter les techniques de greffage et de sélection grâce au témoignage du GAEC au Rucher de Saint Voy, et s'exercer

au retrait de couvain, utile à la lutte contre le varroa, sur les ruches de Stéphane Pays. L'aventure continue également cet automne-hiver ! L'objectif à moyen terme est de déposer une demande de reconnaissance GIEE en 2020, afin de pérenniser ce collectif sur les années à venir. L'apiculture biologique en Haute-Loire progresse d'année en année, avec aujourd'hui une vingtaine d'apiculteurs et apicultrices (à titre principal) bio ou en conversion, c'est une bonne nouvelle !

Cloé **MONTCHER**
Haute-Loire Bio

PUY DE DÔME

Terre des possibles 2019 : Le rendez-vous pour parler installation et transmission !

14 associations auvergnates sont mobilisées du 9 septembre au 25 novembre. Pour la première année, Bio 63 participe. Ainsi 9 rencontres ont lieu dans le Puy de Dôme !

L'objectif est double :

- parler installation et transmission avec des témoignages d'agriculteurs, mais aussi des interventions d'AMAP, des projections de films

- découvrir des fermes, des productions, des systèmes de commercialisation variés pour mûrir son projet d'installation et de transmission

Le maître mot : la terre offre 1000 et un possibles !

Encore 7 événements sont à venir :

1. Transmission des fermes, si on recomposait les systèmes d'exploitation ?

Jeudi 3 oct.

Sommet de l'élevage

2. De la fourche à la fourchette Maraîchage avec magasin et restaurant à la ferme.

**Lundi 7 oct 9h30 - Le Pré du Puy
Cébazat**

Pour plus de renseignements :

Florence **CABANEL**

04 73 44 45 28 / florence.bio63@aurabio.org

www.celavar-aura.com

3. Transmettre, trouver un associé, c'est possible. Bovin lait avec transformation produits laitiers et vente directe et collecteur laitier – bovin viande avec vente directe et filières longues et camping à la ferme.

Lundi 7 oct

Courpière

4. Prendre le temps qu'il faut pour s'installer. Maraîchage en vente directe en espace test.

Lundi 14 oct.

Ecopôle du Val d'Allier

5. Parcours d'installation en PPAM. Plantes aromatiques et médicinales, séchage et vente directe.

Lundi 21 oct

St Pierre Roche

6. Installation progressive et diversification. Arboriculture, pressage et vente directe.

Jeudi 7 nov

St Amant Tallende

7. D'une ferme familiale à un collectif de jeunes. Grandes cultures et légumes plein champ, boulangerie et vente directe.

Mardi 12 nov.

Moissat

DRÔME

Arrêté pesticides Quelle position tenir ?

Le maire de Saoû pose un arrêté d'interdiction des pesticides à moins de 150m des habitations.

Cependant, notre ministre de l'agriculture s'opposerait aux Zones de Non Traitement (ZNT) contraignantes comme mises en place par ces dizaines de maires soucieux de mettre le débat sur la place publique. En lieu et place, il proposerait des ZNT de 3 à 10 mètres des habitations.

Quelle doit être la position du réseau bio ? Ce sujet doit-il être décidé au niveau purement agricole ou relève-t-il d'une concertation plus globale, sociétale ? Devons-nous défendre que les produits autorisés en bio par l'annexe 2 du règlement européen (dont le Cuivre) soient exempts de cette contrainte ?

Les avis des paysans.nnes du réseau bio doivent remonter pour que la position nationale soit digne de sens, aussi dans ce cas comme dans toute autre actualité,

Témoignez auprès de nos équipes d'administrateurs et salariés.



♣ Feuille de figuier bio contaminée par un dés herbant chimique / 2016 - Agribiodrôme

Découverte des vergers du Sud de la Vallée du Rhône POUR S'ADAPTER AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Un groupe de 9 arboriculteurs biologiques et en conversion de Rhône, Loire, Ardèche et Isère s'est déplacé avec l'ARDAB dans le Sud de la Vallée du Rhône à la rencontre d'autres producteurs. Les visites de fermes bio diversifiées ont permis des échanges de pratiques entre producteurs, des retours sur les variétés utilisées, sur la conduite d'espèces « secondaires » diversifiant le système (figues, kaki, ...). Certains producteurs du groupe avaient déjà quelques arbres de ces espèces sur leur système et ont pu ainsi bénéficier de conseils de producteurs expérimentés en la matière. Les conduites sur des espèces plus classiques en AB de notre secteur ont aussi été abordées : pomme, poire, cerise... La démarche de sélection participative (projet Fruinov piloté par le GRAB) et le verger conservatoire à Manosque (Domaine de la Thomassine) ont complété le déplacement.

FOCUS SUR : La conduite des figuiers

Jardins de Gaïa (Cheval Blanc - 84)
Mas des Grand Cypres (Le Thor - 84)

Ce sont des arbres qui nécessitent peu d'interventions, sont parfois positionnés en bordure de parcelle ou sur des parcelles à part entière, à proximité de la ferme pour gérer les récoltes régulières.

De nombreuses variétés de figuiers existent, on en retrouve près de 100 au Mas des grand cypres. Les principales variétés cultivées sur des deux fermes sont : *Noir de caromb*, *Grise de Saint Jean*, *Violette de Solliès*, *La Pastilière*, *Goutte d'or*, *Dauphine*, *Petite Marseillaise*.

Pour les Jardins de Gaïa, les figuiers Violette de Solliès sont les plus réguliers en production.

Il est conseillé par les producteurs rencontrés de ne pas les planter à l'ombre d'autres arbres. Les variétés bifères peuvent donner 2 récoltes : la première fin juillet la seconde en septembre – octobre.

La taille se conduit en gobelets si les arbres ne sont pas trop forts. Il ne faut pas hésiter à beaucoup les tailler : Tout ce qui « tombe » (les branches dirigées vers le bas ou horizontales)

Des ravageurs existent mais n'entraînent pas de traitement spécifique sur les fermes : la mouche de la figue et le frelon. Les arbres ont besoin d'eau.

FOCUS SUR : Introduction d'animaux au verger

Mas des Grand Cyprès (Le Thor - 84)

Il s'agit d'une ferme familiale depuis des générations, en bio depuis 1998 avec 40 Ha en culture dont 15 Ha de pommiers, mais aussi des pruniers, pêchers, grenadiers, figuiers et des vignes. Pierre Clerc a fait des études en pharmacologie. Il mène une réflexion sur la qualité organoleptique de ses produits, de l'alimentation et de la toxicologie des produits utilisés, mêmes en AB. Il recherche toujours à améliorer ses pratiques ! Il travaille sur une forte limitation des intrants, il utilise peu de cuivre et plus du tout de soufre en vergers.

L'introduction d'animaux en vergers est présente depuis 2005. Son effectif est de 23 brebis, 2 béliers et les agneaux, de race Merinos. Les moutons restent en parcelles jusqu'au débourrement. Il les sort ensuite en prairie et les ramène dès la fin des récoltes de fruits (à partir du 20 juillet pour les variétés de pommes les plus précoces). Les moutons n'attaquent pas l'écorce, néanmoins les animaux ne vont pas dans les jeunes vergers, il attend que les arbres soient suffisamment gros, cela reste des vergers piétons, ils ne sont pas pour autant conduits plus hauts.

Tous les dix jours il consacre une de-

mi-journée de travail à la gestion du parcage mobile des moutons et de l'apport d'eau. Les moutons restent plus ou moins longtemps au même endroit selon la quantité d'herbe : à l'automne ils vont rester plus longtemps car il y a plus d'herbe.

La tonte des moutons est faite une fois par an ce qui lui prend 30 minutes par bête. Il coupe aussi les ongles et nettoie les pattes. Il ne fait pas de vermifuge. La mortalité est très faible.

Il a également des cochons en phase d'essai qui ne sont pas encore en vergers. Il prévoit de parquer en bordure des vergers les truies mères et que les petits aillent dans les vergers. L'introduction d'animaux n'est pas rentable en tant que telle mais c'est une globalité qui permet de mieux gérer le carpocapse, notamment sur les variétés précoces, ainsi que sur les campagnols. Un suivi est prévu cette année avec l'INRA pour mettre en évidence l'incidence sur la pression carpocapse et les traitements au cuivre.

La biodiversité est importante avec des haies, nichoirs à mésange. Le sol est enherbé, la tonte est assurée par une trentaine de brebis en pâturage tournant. Il réalise un buttage/ débutage une fois par an pour gérer l'herbe sur le rang.

Il n'utilise pas d'engrais depuis 1998 même bio, il constate une meilleure conservation et un goût des fruits plus intéressant.

Il fait des traitements à 150g de Cuivre métal. En moyenne avec les vergers et la vigne il met 800g/ha /an de Cu métal. Il n'utilise pas de soufre depuis 4 ans car est répulsif pour les auxiliaires et pas de BSC (Bouillie Suflo-Calciq) non plus. L'éclaircissage est fait manuellement. Il a beaucoup d'alternance ce qui est d'après lui un moyen de lutte contre le carpocapse.

Il a choisi des variétés de pommes bonnes au moment de la récolte, peu se conservent. Il fait partie du programme fruits oubliés.

Compte rendu disponible à l'ARDAB.

RÉDACTION

Pauline **BONHOMME**
*Chargée de mission
fruits et légumes bio*

à partir du compte rendu
collectif réalisé par les participants.





↑ Semi de blé population sous couvert de luzerne

TÉMOIGNAGE

Le semis de blé sous couvert de luzerne

Vincent GERENTON

Paysan boulanger
Polyculture élevage

Rosières (43)

SAU
70 ha

 env. 20
AUBRAC ALLAITANTES

Pratiquer le semis sous couvert n'est pas une technique facile à intégrer dans son système de culture. Il faut bien connaître son couvert, qu'il soit adapté à son terrain, savoir maîtriser son agressivité et trouver des associations harmonieuses avec une culture à mettre en place. Une fois son couvert apprivoisé, cette technique apporte une multitude d'avantages à l'agriculteur.

Pour assurer son autonomie fourragère tout en produisant des céréales panifiables de qualité, **Vincent pratique un semis de blé de variété population sous couvert de luzerne sur 1/3 de ces surfaces de blé, soit 2 ha sur 7.**

L'objectif est de convertir la totalité de ces cultures de blé. Cette technique atypique montre l'optimisation possible pour répondre aux différents besoins de la ferme.

• Pourquoi la luzerne comme couvert végétal ?

Vincent Gérenton : Au départ je n'avais pas assez de temps pour travailler sur mes cultures et je voulais améliorer la fertilisation de mes sols sans apport extérieur, j'ai donc adopté des techniques de travail simplifiées, pour toujours avoir une couverture au sol et un apport fourrager riche en protéines.

Pour choisir mon couvert, cela m'a demandé de bien observer et d'analyser de mon territoire et son histoire. Je possède des terres argileuses profondes et les anciens cultivaient des luzernes sur ces terres. Je me suis intéressé à cette culture

et j'ai réalisé mes premiers essais en 2009, dès mon installation en AB. Depuis je suis « tombé amoureux » de la luzerne en l'intégrant comme seule source de fertilisation de mon système et d'alimentation en protéines pour mon troupeau.

« Les fauches successives de la luzerne vont nourrir mon cheptel et réduire le salissement, tout en apportant de l'azote dans les sols »

La luzerne est une légumineuse résistante à la sécheresse avec un pouvoir racinaire pénétrant, permettant un fort apport fourrager, elle nettoie les champs, capte l'azote et garde l'humidité au sol. La luzerne s'adapte bien au climat de plus en plus sec et m'assure une sécurité fourragère.

Cette culture m'évite de nombreuses interventions, comme l'amendement de fumier, le désherbage mécanique et le labour.

Depuis 10 ans je n'utilise pas d'apport de fertilisant sur mes cultures. Bien que je sois en élevage bovin, j'utilise mon fumier uniquement sur mes prairies naturelles. J'ai pu observer qu'il favorise le développement des adventices, en effet lors des moissons, les graines d'adventives se retrouvent dans les ballots de foin qu'on donne aux vaches.

Les fauches successives de la luzerne (3 à 4 par an) vont nourrir mon cheptel, réduire le salissement, tout en apportant de l'azote dans les sols. En fonction des années et de son développement, la luzerne peut apporter jusqu'à 80 unités azotes/an.

En doublant la densité de semis avec mes propres semences de luzerne, soit une densité de 50kg par hectare, la luzerne va m'apporter son pouvoir couvrant, limitant ainsi la prolifération des adventices.

.Les céréales population, une solution pour les semis sous couvert vivant ?

VG : Contrairement aux céréales moderne, les céréales population ont la caractéristique de produire une longue paille qui va permettre de dépasser le couvert et demandent très peu d'éléments azotés. Le couvert de luzerne suffit à lui seul pour leurs apporter l'azote nécessaire pour leur développement.

« On peut cultiver deux années de suite des céréales sur un couvert de luzerne. Au bout de 5-6 ans, il faudra casser la luzerne. »

En Haute-Loire, un groupe d'agriculteurs a créé le GIEE, « Les Epis de Cérès », multiplie et sélectionne des céréales population, afin d'adapter ces variétés à chaque conditions pédoclimatiques sur le territoire. Bien que ces céréales ne produisent pas autant de grain qu'une variété moderne, elles apportent d'autres avantages, comme une paille dense, une teneur en protéines plus élevée et des qualités nutritionnelles et gustatives supérieures. Les mélanges

population permettent de garantir une hétérogénéité variétale s'adaptant année après année aux besoins de la ferme. Cela me permet aussi d'être autonome en semences céréalières.

Je sème mon mélange de 6 blés population en forte densité à 300kg/ha, cela me permet d'avoir un recouvrement élevé pour limiter le développement des adventices. Cela n'influe pas fortement sur le rendement mais cela m'évite des interventions sur la parcelle.

.Comment implanter un couvert de luzerne ?

VG : Je la sème à 50kg/ha avec un semoir combiné à une herse rotative courant septembre, car cette culture est sensible au gel. Donc attention au semis tardif. Si les conditions sont défavorables en automne, le semis peut être reporté au printemps.

Durant la première année d'installation de la luzerne, je peux soit la broyer pour augmenter la MO de la parcelle, soit la faucher à l'aide d'une faucheuse à plat sans conditionneuse (pour ne pas perdre les feuilles). On peut réaliser 3 à 4 fauches par an. La première coupe est enrubbannée pour faire le stock d'hiver, les autres sont distribuées en frais. L'idéal serait de l'associer avec du trèfle qui apporterait plus de sucre pour améliorer la fermentation.

.Comment implanter un blé population sous couvert de luzerne ?

VG : Pour bien faire, la luzerne doit se développer au moins un hiver pour avoir son pivot suffisamment fort pour résister au travail mécanique du semis de blé.

La deuxième année exploitation, je sème le blé très dense dans la luzerne avec un semoir combiné avec une herse rotative d'une profondeur de 0,5 à 1,5 cm maximum, pour ne pas détruire le pivot de la luzerne. L'objectif est d'avoir un mulch de luzerne créant des conditions favorables à la germination du blé semé en surface. Le développement de la luzerne s'arrête en octobre, période idéale pour le semis de blé.

Pour la suite, il n'y a pas d'autre intervention à faire. La moisson du blé est réalisée en août. Pour moissonner, on lève au maximum la barre de coupe (+1m50 de haut), puis on passe la récolte dans un trieur-séparateur le jour même pour optimiser la conservation du grain. Il faut bien sécher la récolte car les gousses de luzerne peuvent apporter jusqu'à 2 points d'humidités aux blés.

Si la luzerne ne s'est pas trop développée, on peut la moissonner avec le blé.

On peut cultiver deux années de suite des céréales sur un couvert de luzerne. Au bout de 5-6 ans, il faudra la casser.

.Quel est le secret pour réussir son semis sous couvert ?

VG : Tout est une question d'équilibre. Les espèces associées ne doivent pas se concurrencer pendant des périodes de développement comme la levée de germination. C'est pour cela qu'il est intéressant de semer le blé quand la luzerne est en période de repos. L'association légumineuses / céréales permet d'avoir un très bon rapport C/N qui optimise la minéralisation de la Matière Organique dans le sol, c'est une symbiose, elles s'échangent les éléments nutritifs au fur et à mesure de leurs cycles de vie. L'exploration racinaire est optimale car il y a deux systèmes racinaires (pivotant et fasciculé) prospectant sur deux profils différents, limitant la concurrence.

Mais il reste tant d'essais à faire avec la luzerne.

Pour la suite, j'aimerais tester d'autres associations et couverts végétaux, comme le sainfoin associé à l'orge brassicole ou encore l'association trèfle/seigle en semis d'automne.

Il tient à chacun de trouver le mariage idéal.



↑ Semis de trèfle sous couvert de blé après moisson

INTERVIEW

Clément **ROUSSEAU**
Haute-Loire Bio

Des éleveurs, des vaches et des granulés

Hubert HIRON, vétérinaire au sein de ZONE VERTE, est venu initier les Agriculteurs bio du Cantal à l'Homéopathie. Hubert a partagé son expérience de vétérinaire homéopathe mais aussi d'éleveur caprin.

L'homéopathie est née il y a deux siècles.

Samuel Hahnemann (1755-1843), était un médecin allemand. Il est le fondateur de l'homéopathie. Il a étudié à l'Académie de Médecine de Vienne. Au cours de sa carrière, il a construit par l'expérience quotidienne et conceptualisé l'homéopathie. Il a rédigé « L'organon ou l'art de guérir » son testament thérapeutique. Il a également formé de nombreux médecins qui ont poursuivi son travail expérimental et créé de nouveaux remèdes homéopathiques. Il a travaillé sur l'étude de la plus petite dose qui soigne la maladie et a inventé les dilutions dynamisations « Hahnemanniennes ». Parmi ses successeurs, JT Kent a créé le répertoire dont on utilise encore aujourd'hui le modèle, outil commun à tous les homéopathes.

« Ce qui provoque chez un individu sain un tableau clinique peut soigner les individus malades présentant ce même tableau clinique »

Samuel Hahnemann

Aujourd'hui, il existe près de 2 000 remèdes homéopathiques dont environ 600 sont régulièrement prescrits.

L'homéopathie est un outil pour soigner ses animaux mais il est important de travailler en amont sur l'environnement global du cheptel (lieu, bâtiments, gestion globale du troupeau, alimentation, minéralisation, écosystèmes micro-

biens). L'homéopathie doit être là juste pour redresser les déséquilibres du troupeau ou des individus mais ne doit pas être utilisée n'importe comment. Elle s'adresse aussi bien aux problèmes aigus que chroniques.



L'homéopathie est informationnelle, donc il n'y a pas de résidus dans le lait ou la viande, et donc il n'y a pas de délai d'attente. Elle a également un coût très faible.

Les remèdes homéopathiques sont créés à partir de différentes matières :

~ **Végétales** : comme la Belladone, Staphisaigre (l'herbe aux poux), La Douce-Amère ...

~ **Minérales** : comme le sel, le phosphate de calcium ou encore l'arsenic

~ **Animales** : comme des venins, des scarabées, les laits ...

~ **Issues de maladies** : comme des excréments bio-pathologiques

Des remèdes sont aussi créés à partir de rayon x, d'ultrasons ou de chocolat !

L'observation : base de l'homéopathie

Lors de l'observation, il faut faire attention aux comportements inhabituels ou caractéristiques :

► Pourquoi Marguerite est couchée en plein courant d'air alors que d'habitude elle les fuit ?

► Jennie reste à l'écart du troupeau alors qu'elle arrive toujours la première en salle de traite en temps normal

► Blanche va beaucoup mieux dès qu'on est près d'elle et qu'on s'en occupe
Mais aussi aux comportements étonnants :

► Max a une forte fièvre et pourtant mange énormément

► Camomille passe la journée la tête au-dessus de l'abreuvoir mais le niveau d'eau ne bouge pas.

Tous ces signes sont dits « symptômes Rares, Bizarres et Curieux ! ». Ces symptômes-là sont très importants en homéopathie. Ils permettent d'individualiser le malade : ce qui fait qu'il est « unique » en son genre et de trouver le remède correspondant à sa singularité.

Après la phase d'observation, il faut organiser les symptômes afin de les répertorier pour déterminer le remède correspondant.

Les symptômes sont donc classés en 5 catégories :

- ~ **1. L'étiologie** : la cause, l'origine du dérèglement. Suite de : un coup de froid, d'une peur...
- ~ **2. Le mental** : le comportement, les habitudes, les désirs de compagnie, de solitudes ...
- ~ **3. Les symptômes généraux** : fièvre, faim, soif, sensibilités particulières
- ~ **4. Les modalités** : le malade est amélioré/aggravé par le froid, le chaud, l'humidité ...
- ~ **5. Le physique localisé** : l'écrasement de la tétine, le gonflement du quartier, le nez froid ...

Une bonne observation, associé à une bonne méthode permet d'aller rechercher dans le répertoire les remèdes possibles couvrant le tableau clinique observé, puis de choisir celui qui semble correspondre le mieux.

Lors de la conversion en bio en 2016, Franck souhaitait de réduire les traitements allopathiques sur ses animaux. Le troupeau n'avait pas de problèmes particuliers.

RÉDACTION

Lise **FABRIÈS**

Bio15

avec l'appui d'Hubert **HIRON**
Vétérinaire au sein de Zone VERTE

Franck **JAULHAC**
GAEC d'Incavanac

Éleveur bovin laitier

Vitrac (15)

Conversion en 2016
Lait valorisé en bio
en nov 2017

SAU 
75 ha

Prairies, méteils et maïs
**Pâturage tournant
dynamique**


60
**VACHES LAITIÈRES
PRIM'HOLSTEIN,
CROISÉES ET SIMENTALES**

La conversion bio ? C'était l'occasion, pour moi, de me former, d'essayer de nouvelles choses pour être cohérent avec mon nouvel projet !

Au départ, je n'étais pas un convaincu par l'homéopathie. Je suis plutôt «je crois ce que je vois» !! Je n'avais jamais voulu essayer tout seul. J'ai donc fait une formation initiation sur 2 journées. Cela m'a permis de comprendre le principe, le fonctionnement de l'homéopathie. J'ai pu ainsi démarrer avec de bonnes bases !

En arrivant chez moi, j'ai essayé, j'ai testé ... et ça a marché ... et je me suis trompé aussi !

Je vais vous raconter l'histoire de Jeannette, qui fait partie de mes premiers succès. Elle a fait son premier vêlage à 24 mois, un peu frêle mais c'est une bonne laitière. Elle reste dans le troupeau, toujours dans le milieu, lors des déplacements, au moment de la traite ou dans le bâtiment. Un matin, je la trouve à l'écart, couchée dans sa logette. Elle n'a pas de fièvre, elle a les oreilles basses, elle n'a pas l'air très bien. Elle passe à la traite la dernière ! Je reviens la voir à midi, elle est toujours pareille. Le soir, elle est couchée et a beaucoup de mal à se lever. Elle a des crampes, elle tremble, elle a 40° de fièvre et fait une diarrhée très claire. Elle est prise au niveau des bronches, et elle boit de toute petites gorgées. Je pense qu'elle me fait

une bonne grippe !! Je l'observe de nouveau, et je me rends compte qu'elle envoi des coups de pied quand j'essaye de lui toucher le pis, elle est craintive, elle a peur d'avoir mal. Suite à toutes ces observations, je décide de lui donner DULCAMARA. Le lendemain matin, elle est au milieu des autres et tout va bien.

Par contre avec Ivoire, j'ai eu plus de mal à trouver son remède. Ivoire a 4 ans, elle fait toujours des mammites aux quartiers arrière droit ou avant gauche. C'est une vache suiveuse, la dernière du troupeau, elle est douce, il faut l'appeler pour qu'elle avance. Après plusieurs observations, je décide de lui SILICEA, ce qui correspond à la mammite et aux symptômes cliniques de ses mammites. Aucun effet ! J'ai soigné en allopathie. Après, j'ai observé son comportement et je me suis rendu compte qu'elle correspondait à la description de la matière médicale de PULSATILLA. A la mammite suivante, je lui ai donné PULSATILLA et la mammite s'est guérie, et la vache aussi.

Le fait d'appliquer ce que j'ai vu en formation, m'a convaincu car j'ai eu des résultats. Dès le départ, je suis parti sur des bonnes bases. Je ne voulais pas attaquer avant car j'ai peur de prendre de mauvaises habitudes.

Maintenant, lors d'un échec, je ne me dis plus «ça ne marche pas», je me dis «je me suis trompé» » et je continue à chercher !

Il m'arrive régulièrement de ne pas trouver le remède du coup je soigne en allopathie. Je souhaite persévérer dans cette méthode. Je ne reviendrai pas faire autre chose !

Comme le dit Jacky, un éleveur pratiquant l'homéopathie depuis plusieurs années : « **Soigner ses animaux avec l'homéopathie peut devenir un jeu, un jeu de piste, un Cluedo ...** »

Mais avant de se lancer, il est important de connaître les bases et de savoir manipuler les outils de l'homéopathe : le répertoire et la matière médicale.

Pour aller plus loin, rendez-vous lors des journées de formation organisées par votre GAB.



TECHNIQUE

ÉLEVAGE

Vincent **GILBERT**Éleveur Ovins
/ CaprinsSt-Pierre-de-
Chartreuse (38)

Installation en 2010



SAU
50 ha
15 ha dédiés
à la fauche



120
BREBIS
THONES ET MARTHOD
(50% viande - 50% lait)



20
CHÈVRES
ROVE

RÉDACTION

Catherine **VENINEAUX**
ADABio

Besoin de fourrages ? Consommer la végétation diversifiée !



Dans un contexte de pression foncière et de sécheresses récurrentes, toutes les ressources fourragères sont des richesses ! Y compris broussailles et végétations diversifiées !

Vincent Gilbert, de la Bergerie du Clos Perrier, nous fait part de son expérience sur la valorisation de son milieu naturel.

Changer de regard vis-à-vis de la végétation diversifiée

Le jour de ma visite, Gilbert, un ami de la famille, ancien éleveur laitier du secteur, qui ne manque pas d'humour, nous taquine : « Ah vous me faites bien rire, avec votre broussaille. Ce n'est pas avec ça que les animaux vont produire du lait ! C'est d'un broyeur dont tu aurais besoin ! » Gilbert, partage l'idée, assez répandue, que seules les graminées et légumineuses des prairies sont nutritionnellement acceptables.

Vincent avoue qu'il n'utilise pas les indicateurs traditionnels de nutrition, comme les UF et PDI. Il observe ses animaux, le volume produit et il est incollable sur la dynamique de pousse des espèces de ses pâtures. Il contrôle les interactions entre ses végétaux et ses animaux grâce au pâturage. Cette formation, il l'a acquise, dans le cadre d'un projet animé, depuis 2014, par l'ADDEAR de l'Isère*.

Vincent Gilbert : *Je n'ai pas systématiquement comme objectif de gagner du terrain sur la broussaille. Dans certaines parcelles, je veux juste maintenir l'existant, via la maîtrise des jeunes plants. Les brebis s'en chargent en consommant les rejets de pruneliers, d'aubépines, de frênes, d'égantiers, de ronces,... Pour cela, il faut une certaine pression de pâturage, et plusieurs retours sur la parcelle. Je quadrille les parcelles pour constituer des parcs de 4 à 10 jours, et j'utilise un fil avant. Idéalement changer de parc tous les jours permettrait d'améliorer la technique. Cependant, la mise en place de la clôture, qui peut nécessiter quelques coups de tronçonneuse, peut s'avérer pénible et gourmande en temps de travail. J'améliore mon circuit chaque année.*

Pour cela, Vincent emploie désormais un salarié pour l'aider ½ journée par semaine.

VG : *La bauche**, non plus, ne me pose pas de problème. Elle a un démarrage tardif au printemps, une croissance lente. J'utilise le stock sur pied de la campagne précédente pour une mise à l'herbe précoce. Sur ce couvert, je sors mes animaux 15j à 1mois plus tôt, sans diarrhée, sans entéro. Mais là encore, il faut bien connaître les plantes pour bien les exploiter. Une surexploitation de la bauche successivement au printemps et à l'automne a entraîné sa disparition sur une parcelle. Ça aurait pu m'arranger mais elle a été remplacée par du brôme, peu appétent et rapidement sénescant.*

Et les animaux qu'en disent-ils ?

VG : *On constate que la consommation de tout type de ressources fourragères s'apprend dès le plus jeune âge. Toute espèce, toute race a la faculté de consommer et de valoriser cette végétation. Dans nos travaux de groupe*, nous avons vu de belles génisses charolaises consommer des ligneux. La diversité floristique et arbustive participe à la bonne santé et à la productivité des animaux. D'ailleurs, maintenant, dans un pré de fauche, j'ai l'impression que mes bêtes s'ennuient.... A l'inverse, je ne laisserais pas mes animaux dans un milieu trop ligneux.*

Leur bien-être est également impacté par la protection des arbres : pour la fraîcheur et l'ombre. Un autre avantage est que cette végétation sait attendre, pas comme une graminée qu'on souhaite consommer absolument avant épiaison. Avec les fréquentes sécheresses, c'est une chance d'avoir cette ressource !

Et Gilbert ?

Gilbert, est bien obligé de constater que ça a l'air de fonctionner. Les animaux sont productifs, avec une régularité des volumes de traite depuis la mise bas, malgré des conditions séchantes, même en Chartreuse ! Et Vincent, depuis son installation, a développé sa ferme. D'ailleurs, Marine, sa compagne, va prochainement s'installer.

Alors, se former à l'exploitation de toute la diversité floristique semble devenir une nécessité dans certains secteurs. Plus que tout, cela permet de développer encore plus une complémentarité entre productions agricoles, bien-être animal et valorisation des milieux naturels.

* projet animé par l'ADDEAR38 accompagné par SCOPELA : trois années de suivi et d'échanges entre éleveurs de Chartreuse, Belledonne, Trièves, Matheysine. Une revue technique est issue de ce travail : Le pâturage des prairies permanentes : des éleveurs des préalpes innovent pour gagner en autonomie, disponible sur demande auprès de l'ADABio.

**bauche : brachypode

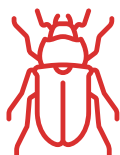
Impact du broyage ou du pâturage sur la maîtrise des espèces

ESPÈCES	DYNAMIQUE DE REPRODUCTION	IMPACT D'UN BROUAGE	CHOIX DE MAÎTRISE
<i>Pins, Sapins, Epicéas, Génévriers</i>	Pas de Rejets	0 individus	Broyage ou Coupe
<i>Chênes, frênes, genêts, noisetiers, ...</i>	Rejets de Souche	2 individus	Broyage/Pâturage
<i>Ronces, pruneliers, églantiers, peupliers</i>	Rejets de Racine ou Rhizomes	40 individus	Pâturage

↑ Source : « Le pâturage des prairies permanentes : des éleveurs des préalpes innovent pour gagner en autonomie » - ADDEAR38/SCOPELA

Biodiversité fonctionnelle en maraîchage

La biodiversité fonctionnelle en maraîchage est l'art d'utiliser les phénomènes de prédation naturelle pour combattre les ravageurs des cultures et maintenir leur nombre sous le seuil de nuisibilité économique.



Sur le papier, les principes sont simples : assurer gîte, couvert et couloirs de circulation aux prédateurs naturels pour les attirer, les implanter et les conserver le plus longtemps possible. Dans les faits, cette méthode de lutte nécessite une bonne connaissance de la biologie des auxiliaires et ravageurs, des informations précises sur les espèces végétales adaptées à ses objectifs et bien sûr, des aménagements de parcelle adéquats.

Le GRAB d'Avignon, la Serail ainsi que l'ARDAB étudient le sujet depuis plusieurs années à travers des expérimentations et des groupes d'échange en maraîchage. Revue des connaissances disponibles sur le sujet.

1. Quels auxiliaires contre quels ravageurs des légumes ?

Les ressources naturelles à disposition sont nombreuses. L'idéal est d'avoir une diversité biologique la plus riche possible. Parmi les auxiliaires naturels, on trouve des plus gros aux plus petits :

~ **des mammifères**, comme le hérisson qui consomme des limaces et escargots ou la chauve-souris qui gobe des papillons, coléoptères et autres insectes volants ;

~ **des oiseaux**, comme les rapaces diurnes et nocturnes qui attaquent les campagnols ou les mésanges qui consomment des insectes volants dont les pucerons ;

~ **des arachnides** qui dégustent des insectes et chenilles ;

~ **des insectes** comme le carabe qui attaque les mollusques, la coccinelle, consommatrice de pucerons, la punaise *Macrolophus*, prédateur polyphage contre aleurode, *Tuta absoluta*... mais aussi des hyménoptères (micro-guêpes) qui parasitent les pucerons, des chrysopes ou des syrphes dont les larves dévorent pucerons, thrips, araignées, chenilles...

~ **des nématodes** contre les chenilles ;

~ **des champignons** contre nématodes, thrips, charançons et même contre d'autres champignons pathogènes ;

~ **des bactéries** comme le *Bacillus thuringiensis* utilisés contre plusieurs chenilles phytophages et même des virus...

Mais pour ces 3 dernières catégories, les aménagements de parcelles ne sont pas pertinents. Ces auxiliaires sont apportés lors de pulvérisations de solutions sur les cultures concernées.

En ce qui concerne les mammifères et oiseaux, on observe que les éléments structurels comme les haies composites, les mares, les tas de bois, les nichoirs et les poteaux permettent de mieux accueillir et fixer ces animaux autour de la parcelle afin qu'ils puissent chasser jour et nuit. Ces aménagements ont déjà fait l'objet d'autres articles et ne seront pas détaillés, ici.

Enfin, à propos des insectes auxiliaires, les études en maraîchage ont beaucoup porté sur l'aménagement de bandes fleuries afin de favoriser leur implantation et d'assurer leur présence en début de saison dès que les attaques de ravageur commencent à apparaître. Ce sont ces informations qui sont synthétisées ci-dessous.

2. Les bandes fleuries : gîte et couvert toute l'année pour les insectes auxiliaires

Les populations d'insectes auxiliaires présentes localement peuvent s'implanter naturellement dans les parcelles sous réserve qu'il n'y ait pas de traitements nocifs, de barrière mécaniques (filets...) et qu'il existe des refuges naturels.

Les bandes fleuries implantées naturellement ou artificiellement dans les parcelles ou sous-abris vont constituer ces refuges naturels en fournissant de quoi nicher et manger. Par exemple, les 1ers essais du GRAB d'Avignon sur ses cultures de melon montrent clairement une augmentation des populations de coccinelles, chrysopes et punaises prédatrices en présence de bandes fleuries. Les essais menés dans les années suivantes ont confirmé que la bande fleurie héberge plus d'auxiliaires spécifiques des pucerons (notamment Coccinellidae et Névroptères) que le sol nu. Et ces populations sont apparues plus stables pendant la culture, alors même que les populations de pucerons avaient régressé.

2.1. COMPOSITION DES BANDES FLEURIES

L'alimentation et la reproduction des auxiliaires sera facilitée en partie par le nectar et le pollen des fleurs, qui doivent donc être présentes toute l'année pour assurer une action des auxiliaires la plus longue possible mais aussi pour permettre

RÉDACTION

Pauline **BONHOMME**
ARDAB

Rémi **COLOMB**
ADABio

Samuel **L'ORPHELIN**
Agribiodrôme

un déploiement le plus rapide possible de la population d'auxiliaires au printemps. Mais d'après Dominique Berry (référent maraîchage, Chambre d'Agriculture du Rhône) : plus on cherche la précocité des cultures plus on se met dans une situation où les auxiliaires n'ont pas les conditions optimales. La culture de fèves peut favoriser la présence de coccinelles de façon précoce.

Il faut donc réfléchir la composition de sa bande fleurie en fonction de l'attractivité des espèces végétales pour les auxiliaires, la précocité et durée de floraison, la concurrence par rapport aux adventices afin d'éviter tout salissement et la disponibilité des graines.

En ce qui concerne l'attractivité des espèces végétales, de nombreuses plantes sont citées : Fabacées, Centaurée bleuet, Phacélie, Pimprenelle, Sarrafin, Coquelicot, Bourrache, Graminées, Achillée millefeuilles (*Achillea millefolium*), Alysson (*Lobularia maritima*), Centaurée jaccée (*Centaurea jacea*), Lotier (*Lotus corniculatus*), Souci (*Calendula officinalis*), Marguerite...

Les établissements semenciers proposent aujourd'hui des mélanges prêts à l'emploi mais vous pouvez aussi composer vos propres mélanges en vous aidant du tableau réalisé par le projet Muscari, à partir de semences du com-

merce mais aussi d'espèces naturellement présentes.

Plus spécifiquement au maraîchage, d'après Jérôme Lambion du GRAB, sur les 9 espèces végétales testées dans les bandes florales, 3 sont très intéressantes du point de vue des Dicyphus, à savoir l'érodium de Manescourt (*Erodium manescourtii*), le géranium herbe à Robert (*Geranium robertianum*) et le géranium à gros rhizome (*Geranium macrorrhizum*) ; une espèce est intéressante vis-à-vis de *Macrolophus*, à savoir le souci officinal (*Calendula officinalis*).

2.2. PLANTES RELAIS ET TRANSFERT

Pour pouvoir maintenir la population d'insectes auxiliaires pendant la période froide, il existe 2 stratégies complémentaires possibles : maintenir un couvert propice aux auxiliaires mais qui nécessitent de trouver des fleurs pérennes ou implanter un couvert hôte pour les ravageurs qui nourriront les auxiliaires.

C'est ce qu'a fait le GRAB avec un mélange céréales/bleuet/fève pour fixer des populations de pucerons. Mais dans cet essai, la flore spontanée présente s'est révélée beaucoup plus pertinente que la bande fleurie pour maintenir des populations d'auxiliaires.

Ensuite, le GRAB a donc testé l'implantation de plantes pérennes sous abris

pour maintenir des populations de punaises prédatrices (*Macrolophus* et *Dicyphus*) : mélange de souci (*Calendula officinalis*), inule (*Dittrichia viscosa*) et géranium (*Geranium robertianum*). Mais l'inule a, depuis, été écartée car elle héberge exclusivement *Macrolophus melanotoma*, qui lui est très inféodée, et incapable de s'installer sur tomate. Le souci a montré une très bonne capacité à héberger *Macrolophus Pygmaeus* y compris pendant l'hiver mais pas *Macrolophus Nesidiocoris*.

Le GRAB a enfin testé des modalités de transfert des bandes fleuries vers les cultures, sous abris. L'arrachage de la bande fleurie a été plus efficace que le transfert actif (plantes coupées et déposées dans la culture), qui a été lui-même légèrement plus efficace mais surtout plus durable que le transfert passif.

D'autres techniques de transfert existent :

~ **Le battage** : les orties sont support d'orion, un battage matinal peut permettre d'obtenir 50 à 60 coccinelles en 5 minutes

~ **L'aspiration** : En allant tôt le matin et en sélectionnant les auxiliaires recherchés avec un « aspirateur à bouche », on peut attraper les auxiliaires au sol.

Témoignage

Près de 20 participants étaient présents lors de la rencontre du 3 juin organisée par l'ARDAB, l'ADABio et les chambres d'agriculture du Rhône et d'Isère.

Nous avons approché concrètement la biodiversité fonctionnelle à travers la présentation des pratiques de Dominique Viannay. Cette journée a également bien illustré la coopération entre fermes maraîchères lors de la visite des serres de Véronique et Nicolas Aymard.

Dominique Viannay : *« Quand on produit des légumes nous sommes soumis entre autres à une pression par les ravageurs. Il faut créer les conditions pour que les cultures et le milieu soient fonctionnels pour permettre une régulation de base. Si on veut bénéficier du service des auxiliaires de culture il faut qu'ils se trouvent bien chez nous, avec un milieu propice, une diversité, une complémentarité de plantes herbacées, arbustives... Une des clés fondamentales est la floraison, il faut trouver un compromis*

en fonction de sa sensibilité et de ses cultures, avoir une floraison étagée. »

Par exemple il a mis en place une bande fortuite fleurie de plantes qui élèvent des auxiliaires du puceron noir de la fève. On intervient peu en plein champ avec les auxiliaires, ce sont les aménagements qui comptent.

La captation des auxiliaires pour faire un transfert de culture à culture présente un intérêt sous abris, plutôt que de les acheter, les maraîchers peuvent en produire eux même. Il faut repérer si les auxiliaires sont présents en quantité et si cela vaut le coup économiquement. Lorsque le système commercial le permet, il est possible d'élever des auxiliaires sur des cultures qui ont franchi l'hiver et qui peuvent rester en place. Ainsi on attire des punaises, orions, coccinelles, syrphes, chrysopes...

Puisque tous les maraîchers n'ont pas la possibilité d'avoir des auxiliaires en par-

celles, l'enjeu de la bourse d'échange d'auxiliaire est apparu. Des alertes de disponibilités d'auxiliaires sont transmises par les maraîchers. **Un adulte de coccinelle vendu dans une boîte coûte 1.29 €, économiquement cela peut devenir intéressant, cela permet de gagner en autonomie.**

Cette année, le 2/05, Véronique et Nicolas Aymard avaient des pucerons sur les concombres. Ils ont fait un passage manuel, et, la semaine suivante, ils ont suspendu 4 tiges de blettes avec pucerons parasités par des aphides. La population d'auxiliaires se développe ensuite et s'auto-entretient sur la saison. Ils maintiennent aussi des zones propices pour attirer les auxiliaires, ils pratiquent la fauche tardive et ils ont semé du lierre sur les filets brise vent.

Ils souhaitent encore intégrer des blettes dans leur rotation jusqu'au printemps pour attirer des auxiliaires.



PÉPINIÈRE

Portrait d'une pépiniériste de l'Ain Aro'Mary plants

Au fur et à mesure du temps, des journées de formations au rencontres installation, les projets en PPAM se multiplie mais dans cette filière, il y a une pénurie du métier de l'amont : les producteurs de plants.

Mary s'est installée en 2013 sur la commune de Belley. Son activité, au delà d'elle même, nécessite de l'aide saisonnière. La ferme repose sur 4ha en location avec une partie d'arbres fruitiers, de petits fruits, des zones de cueillettes de PPAM et une partie de productions de plants hors sol sur 800m²

Pour 2018, le chiffre d'affaire est de 53 000€ pour un peu moins de 22 500 plants produits : 7 000 plants de PPAM, 14 000 plants maraichers, 390 plants de petits fruits et 1000 plants d'ornements par an. Cela permet une offre de gamme très large mais qui a ses inconvénients dans la production, puisque peu d'actions peuvent être mécanisées afin d'augmenter la rentabilité.

« je compte dès l'année prochaine, réduire certaines variétés et genres ainsi que la production aux particulier afin d'augmenter les professionnels »

des Savoie et des particuliers (30% / 70%). « C'est une clientèle extra qui occasionne de belles rencontres, » précise Mary. Les particuliers sont donc plus nombreux mais permettent d'atteindre un chiffre plus élevé également « C'était une volonté de départ de travailler la diversité : biodiversité dans les parcelles, diversité de production et diversité dans la clientèle également. Une volonté plus écologique qu'économique. Les débouchés sont bien assurés, il est assez fréquent au final de ne pas pouvoir suivre la demande. C'est le point fort de l'activité. Le point faible est que du fait de cette grande diversité, cela demande

un très grand nombre d'heures. Pour pouvoir assurer la production et ne pas y laisser ma santé, je compte dès l'année prochaine, réduire certaines variétés et genres (vivaces d'ornements) ainsi que la production aux particulier afin d'augmenter

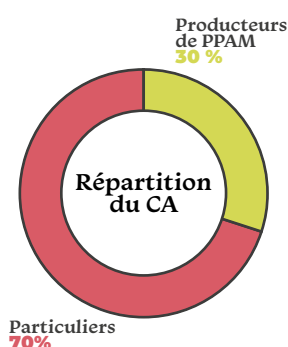
RÉDACTION

Arnaud **FURET**
ADABio

La clientèle se répartit sur des pro, notamment une grande partie des Producteurs de PPAM

SAU
4 ha
800 m² Plants hors sol

53 000 €
CHIFFRE D'AFFAIRES
pour 22 500 Plants



7 000
PLANTS DE PPAM

14 000
PLANTS MARAÎCHERS

390
PLANTS PETITS FRUITS

1 000
PLANTS D'ORNEMENTS

les professionnels. Pour cela, j'investi une nouvelle serre chaude plus grande. J'ai bien envisagé de mécaniser un peu plus avec une motteuse ou une rempoteuse mais avec la diversité des lots qui sont de fait en petit quantité, cela ne fonctionne pas. De plus, il faut gérer l'espace disponible »

La gestion de l'eau :

« Cet été encore, c'est vraiment au cœur de nos préoccupations, du fait de notre culture hors sol, avec une grande diversité de plantes, il nous faut arroser chaque plante à la main : cela nous prend 2 fois 2 heures par jour. C'est très lourd. » confie Mary. « Certains producteurs à plus grande échelle dans la Drôme sont passés à de la motte pressée en subirrigation, mais ce n'est pas possible pour une petite structure d'investir sur ce système sur la totalité de la surface produite. Sur certaines productions nous arrivons à réduire ce temps grâce à un arrosage par dessous, grâce à l'investissement de tablars afin de faire "marée haute, marée basse" mais cela reste limité », précise Mary. Au niveau gestion des ravageurs et maladies, la grande diversité est cette fois un énorme avantage. « Je me limite à un traitement au savon noir au printemps lorsqu'arrivent les premières invasions et ensuite cela se règle et le mot d'ordre : c'est prophylaxie ! Néanmoins, nous avons rencontré un souci important cette année, comme chez nos voisins maraichers : nous avons subi de très fortes invasions de pucerons »

Pour l'activité avec les professionnels, cela s'organise en amont. Chacun passe ses commandes avec une date butoir de commande globale en janvier pour récupérer les plants fin mai. Cependant pour certaines plantes, il faut anticiper un peu plus. Par exemple pour du romarin, il faut prévoir en fin d'été.

Mary organise ensuite son planning de production en fonction de cela et de la place disponible. Elle revalide avec chacun et lance la production. A cela s'ajoute des compléments de production pour répondre à l'attente des particuliers, réfléchis en fonction du planning général, de la place disponible.

Ce modèle d'entreprise, assez chronophage, doit être dûment réfléchi comme un « service » de proximité : vente aux particuliers et petits lots diversifiés pour les petits producteurs de PPAM locaux. Ou encore une diversification au métier principal de producteur de PPAM (dans ce cas faire ses propres plants et du supplément pour d'autres collègues proches). Si on veut partir sur de l'approvisionnement aux pro, Il semble plus judicieux de se lancer sur ce marché exclusif, moins diversifier et surtout faire des lots plus gros où la mécanisation au niveau motte et rempotage sera plus efficace et l'arrosage facilité.



TECHNIQUE

PPAM

↑ Brebis à l'ombre des Noyers

ÉCO-PATURAGE

Les brebis, l'éco solution à la gestion de l'enherbement des cultures

Julia **CHARDON**

Productrice de PPAM

St-Vérand (38)

Julia Chardon est installée sur la commune de St Vérand (38) sur 13ha dont 1,75 ha en PPAM, 6,75 ha en prairies et une partie (1,5) en Noyers. Un an après son installation, un autre projet d'installation apparaît sur la commune : un petit troupeau de brebis avec une visée écopâturage, le berger étant encore double actif à côté de la partie élevage.

Julia lui propose donc au départ de faire pâturer les parcelles de Noyers qui étaient morcelées en petites sections grâce à des filets mobiles (qui permettent au berger de faire de l'écopâturage par ailleurs). Par la suite, à l'occasion d'une journée technique, Julia rencontre un producteur drômois qui a aussi des moutons qu'il faisait pâturer dans ces productions de PPAM.

De retour, elle en discute avec le berger qui dispose déjà des parcelles de noyers. Et depuis 2018, ils expérimentent ensemble avec les contraintes de chacun pour obtenir un système fonctionnel.

Sur le principe de l'écopâturage, il ne faudrait pas laisser les brebis plus de 24h sur une même surface restreinte avec un chargement important.

Le plus souvent dans d'autres systèmes, les troupeaux sont importants, plusieurs centaines de têtes et gardés par un berger (et non parqués), les cultures étant plus utilisées en parcours qu'en pré de pâture. Cependant avec leurs contraintes, et notamment un petit troupeau (40 brebis et la suite), ils partent sur l'idée de 5000m² de pâturage qui correspond à peu près à la taille

des unités culturales de Julia. Cependant pour avoir un résultat, il leur faut laisser les moutons pendant 1 semaine. Ils tentent ensuite de plus petites surfaces de 2500m² sur 3-4 jours mais cela demande beaucoup de logistique pour le déplacement des filets. Cela n'est pas bien opérationnel car le berger n'a pas toujours la disponibilité nécessaire avec son emploi salarié à côté.

« C'est écologique et économe car j'utilise moins le tracteur ou la débroussailleuse. Ça me libère du temps. »

SAU 
13 ha

1,75 ha PPAM

6,75 ha en prairies

1,5 ha de Noyers

Et Julia n'est pas dans son élément avec cette gestion de troupeau donc, pour eux, il est préférable de rester sur un dispositif qui peut être géré seul par le berger soit 1 semaine sur 5000m².

Julia utilise les brebis pour les cultures de thym, romarin et lavandin mais pas sur les cultures de menthe du fait de la présence de bâche au sol et du circuit de goutte à goutte. Il y aurait de surcroît, un plus grand risque de pâturage de la menthe avec les adventices, celles-ci étant aussi présentes au sein de la culture, ou très proches.

Les contraintes pour un bon fonctionnement sont

- ~ d'avoir suffisamment d'enherbement développé dans les inter-rangs de cultures afin que les ovins pâturent ces espaces sans toucher aux cultures
- ~ d'éviter les périodes trop proches des récoltes pour éviter les salissements des parties récoltées
- ~ et pas pendant la floraison (sauf pour le romarin qui le supporte : c'est la culture avec le moins de contraintes).

Il arrive que les brebis broutent le thym pour se purger lorsqu'elles sont parasitées mais s'il y a en même temps suffisamment d'herbe autre à brouter, c'est insignifiant pour la récolte.

Le profil d'utilisation et rotation qui se profile est le suivant :

mars-avril, mise en place des brebis sur le thym puis lavandin et romarin en gérant les moments de pâturage pour un passage sur le lavandin avant apparition des boutons floraux et cela jusqu'en juin, car après il fait trop chaud. Pendant l'été, les brebis reprennent place dans les noyers. (il pourrait être possible de faire nuit et matin dans les PPAM et l'après-midi dans les noyers mais ce n'est pas forcément compatible avec le planning annexe du berger et demande beaucoup de logistique) Les brebis peuvent ensuite faire un retour dans les cultures de PPAM à l'automne. Petit détail à régler, en 2019, les brebis ont choisi une place comme litière dans les cultures de lavandin pour s'y allonger, abîmant une petite partie des hampes florales ce qui n'avait pas été le cas en 2018.

Pour Julia, c'est vraiment une solution gagnante. « C'est écologique et économique car j'utilise moins le tracteur ou la débroussailleuse. Ça me libère du temps. De plus les brebis fertilisent les champs au passage. » En effet le gyrobroyeur et la débroussailleuse ne sont plus sortis que lorsqu'il y a eu un décalage entre la pousse de l'enherbement et les possibilités d'amener les brebis et de gérer les refus. « De plus les lavandins ayant atteint leur taille adulte, mon gyrobroyeur ne peut plus passer donc les brebis sont mon unique recours dans cette culture », précise Julia.

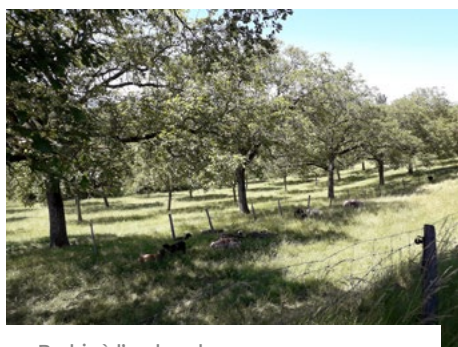
RÉDACTION

Arnaud **FURET**
ADABio

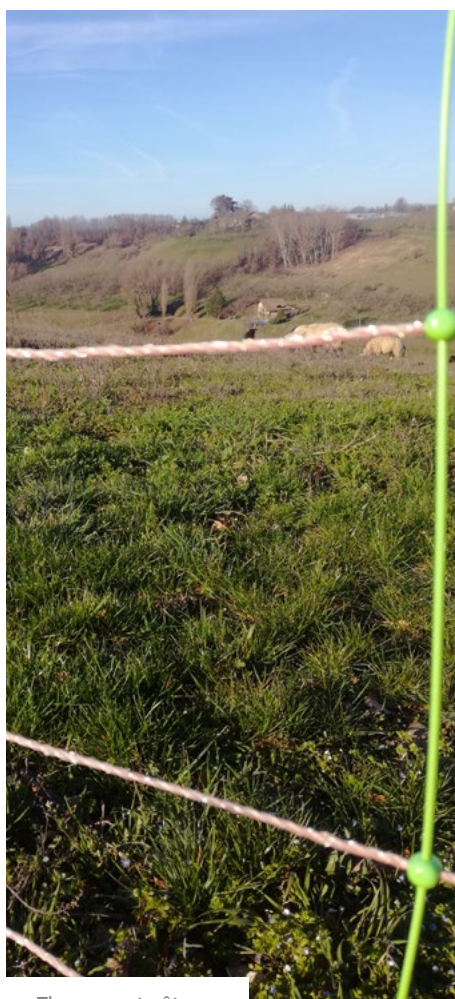
Crédit photos :
ADABio
Julia **CHARDON**



↑ Rangs de lavandin après pâturage



↑ Brebis à l'ombre des noyers



↑ Thym avant pâturage



↑ Thym après pâturage

RÉDACTION

Anne **HUGUE**
Alexandra **MERCUZOT**
FRAB AuRA

ORGANISATION ÉCONOMIQUES DE PRODUCTEURS

Les plateformes de producteurs bio : historique, fonctionnement & perspectives

La bio en restauration hors domicile a le vent en poupe : selon les derniers chiffres de l'Agence bio, la restauration a acheté pour 555 millions d'euros HT de produits bio en 2018, contre 452 millions d'euros en 2017. Cette progression va encore s'accroître avec l'article 24 de la Loi Egalim qui fixe comme objectif 50 % de produits durables dont 20 % minimum de produits issus de l'agriculture biologique ou en conversion dans la restauration collective publique d'ici 2022.

Pour répondre à cette demande, les producteurs bio ont créé des plateformes qui regroupent l'ensemble de l'offre bio disponible sur un territoire.

En AuRA, il existe 5 plateformes qui couvrent toute la région : Mangez Bio Isère, Bio A Pro (Rhône-Loire), La Bio d'Ici (Savoie-Haute-Savoie-Ain), Agri-court (Drôme-Ardèche) et Auvergne Bio Distribution. Au niveau national, elles adhèrent au réseau MBIM (Manger Bio

Ici et Maintenant), à l'exception d'Agri-court qui n'est pas 100% bio.

Le réseau des agriculteurs bio est à l'initiative de la création des plateformes pour approvisionner les restaurants collectifs. Le 1er groupement de producteurs « Manger Bio 35 » est né en 2000. À partir de 2005, leur nombre a augmenté, et en 2010, l'association nationale « Manger Bio Ici et Maintenant » a vu le jour. Ses missions sont de coordonner, développer, professionnaliser et rendre visible le réseau. Aujourd'hui, 20 plateformes sont adhérentes au MBIM, ce qui représente 75% du territoire national.

Avec une activité toujours croissante, le chiffre d'affaires de l'ensemble des plateformes double tous les 3 ans. En 2018, il était de 25 millions d'euros pour 18 plateformes. La perspective pour fin 2022 est de 50 millions d'euros. Malgré cette forte progression, les plateformes ne représentent que 8 % du bio livré en restauration collective, le reste étant fourni par des acteurs classiques.

Au niveau des produits fournis, la répartition est la suivante : 31% légumes, 17% produits laitiers, 15% fruits, 13% viande, 19% épicerie.

Les types de clients en restauration collective sont en majorité l'enseignement à 84 %, puis l'entreprise à 12% (en augmentation ces dernières années), et en

fin le secteur de la santé à hauteur de 4%.

La restauration commerciale ne représente que 5% des clients mais c'est un marché en expansion.

L'objectif des plateformes est d'avoir une offre complète pour la restauration collective, en produits frais et épicerie. Pour sécuriser la réponse aux appels d'offres, elles travaillent en groupement solidaire avec Biocoop Restauration, qui fournit environ 20% de l'offre. Cela permet d'apporter aux clients un catalogue et une mercuriale avec l'ensemble des produits disponibles ; d'avoir une seule commande, une facturation unique et un suivi réalisé par la plateforme.

Les exigences liées à ce débouché (traçabilité, calibrage...) et la moindre rémunération peuvent être vus comme des inconvénients, mais il permet aux producteurs d'apporter plus de volumes et de réduire le temps de commercialisation par rapport à la vente directe. De plus, le débouché RHD apporte une régularité et une planification (marché public sur plusieurs années, contractualisation avec une société de restauration collective...). Il est donc intéressant à intégrer à d'autres types de débouchés pour assurer un socle. Selon Eric Grunewald, coordinateur du MBIM, « le débouché resto co ne doit pas peser plus de 30% du CA de la ferme ».



RÉDACTION

Alexandra **MERCUZOT**
et Anne **HUGUES**
FRAB AuRA

Quelles sont les raisons de création de la plateforme ?

Céline Manzanares : Certains producteurs livraient des établissements de restauration collective en direct mais rencontraient des difficultés pour répondre à cette demande spécifique (volumes, gestion administrative, logistique, etc.). En 2007, accompagné par l'ARDAB, un groupe de producteurs s'est réuni afin d'amorcer des réflexions pour faciliter l'accès à ce débouché. Leurs motivations étaient aussi d'apporter de la qualité dans l'assiette des enfants.

Bio A Pro a été créée sous forme d'association en 2009, puis a adopté le statut de SCIC en 2011. La gouvernance se structure autour du président (Adrien Mazet, éleveur), du directeur (Sebastien Begue, maraicher), ainsi que du conseil coopératif composé de 6 producteurs et 4 salariés.

Y-a-t-il une spécificité aux produits demandés par la restauration collective ?

CM : Le conditionnement est très spécifique à la restauration collective, car les volumes utilisés en cuisine sont importants. Par exemple, les pommes de terre et les carottes sont livrées en conditionnement de 10 kg. La viande est livrée dans des poches sous vide qui font en moyenne 2,5 kg.

Concernant le type de produits, le gros du volume est réalisé par les légumes, les fruits et les produits laitiers. Pour la viande, nous travaillons avec quelques producteurs pour le steak haché et avec deux ateliers de découpe en Drôme et dans l'Allier.

Comment fonctionne la plateforme ?

CM : Pour la partie « amont », du champ à la plateforme, des réunions sont organisées deux fois par an pour chaque filière avec les producteurs associés. L'objectif des « réunions filières » est de planifier les volumes sur la saison, de les répartir entre les adhérents.

Un salarié est en contact permanent avec les producteurs, leur passe les commandes et organise les livraisons avec eux. 90 % des flux passent par la plateforme. Plus rarement, certains producteurs livrent leur commande en direct aux établissements.

Une fois reçus à la plateforme, les produits sont contrôlés. Les produits à risque (viande et produits laitiers) ont des contrôles renforcés (température, DLC...). Ici commence la partie « aval » de l'activité, de la plateforme à l'établissement de restauration. Chaque commande client est préparée et mise sur palette par le salarié. Un bon de livraison permet de tracer les produits. Pour offrir un complément de gamme bio, Biocoop Restauration apporte les produits non disponibles localement. Pour la logistique, nous travaillons avec deux transporteurs de taille différente. La facturation est simplifiée pour le client, qui ne dispose que d'un bon de production par livraison.

Quelles sont les principales difficultés ?

CM : Nous avons rencontré des difficultés liées à l'augmentation rapide de l'activité et donc des volumes. Face au besoin de professionnalisation, nous avons doublé l'équipe salariée (10 personnes) et la surface de l'entrepôt.

Carte d'identité

CHIFFRES CLÉS 2018

Date de création :
2009

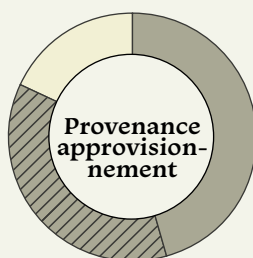
Localisation :
Entrepôt à Brignais

DE **400 M²** (DONT **200 M²** DE CHAMBRE FROIDE)

Aire de livraison :
Rhône et Loire

Chiffre d'affaires :
2,6 M€

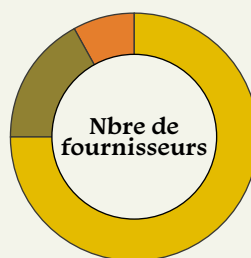
Volume total :
877 tonnes



France **18 %**

Auvergne-Rhône-Alpes **82 %**

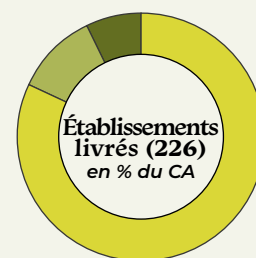
Dont Rhône et Loire **44 %**



Grossistes **11**

Transformateurs **24**

Producteurs **106**

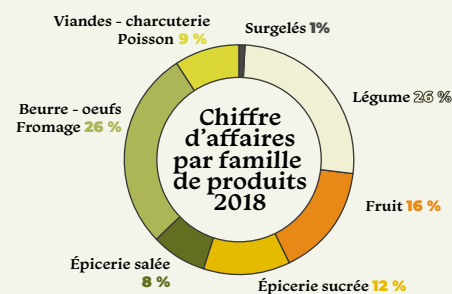


Magasins **7 %**
spécialisés bio

Restaurants **11 %**

Restauration **82 %**
collective

Témoignage CÉLINE MANZANARES BIO À PRO



Quelles sont les perspectives ?

CM : La croissance est forte : sur le premier trimestre 2019, le chiffre d'affaire progresse d'environ 20 %.

Sur la restauration collective, beaucoup de réflexions sont amorcées pour répondre aux exigences de la loi Egalim. On observe un fort engouement sur la restauration commerciale, et la demande est également forte du côté des magasins spécialisés : ils cherchent à se différencier de la GMS (Grande et Moyenne Surface) par l'approvisionnement local.

Pourquoi passer par une plateforme pour les producteurs ?

CM : La plateforme est un « facilitateur », elle permet d'accéder à la restauration collective de manière beaucoup plus simple. C'est également un gain de temps énorme et cela permet d'avoir une visibilité sur les volumes.

Evidemment, les prix ne sont pas les mêmes qu'en vente directe au particulier. Mais ce prix est nettement compensé par la réduction du temps de commercialisation. Cet équilibre permet un prix final cohérent et qui reste satisfaisant.

→ Contact des conseillers du réseau des agriculteurs biologiques d'Auvergne-Rhône-Alpes



● **FRAB AuRA** ●
Les Agriculteurs **BIO** d'Auvergne-Rhône-Alpes

Siège administratif :
INEED Rovaltain TGV,
BP 11150 Alixan
26958 Valence cedex 9

contact@auvergnerhonealpes.bio
Tél : 04 75 61 19 35

■ Coralie **PIREYRE**
Fruits, PPAM, Maraîchage
coralie.pireyre@aurabio.org
Tél : 04 73 44 46 14

■ Mehdi **AÏT-ABBAS**
Maraîchage
mehdi.ait-abbas@aurabio.org
Tél : 04 73 44 43 45



● **Agribiodrôme** ●
Les Agriculteurs **BIO** de la Drôme

Pôle Bio, Écosite du Val de Drôme,
150 av. de Judée
26400 Eurre

contact@agribiodrome.fr
Tél : 04 75 25 99 75

■ Samuel **L'ORPHELIN**
Maraîchage et Grandes Cultures
slorpelin@agribiodrome.fr
Tél : 06 31 69 98 25

■ Brice **LE MAIRE**
Arboriculture
blemaire@agribiodrome.fr
Tél : 06 82 65 91 32

■ Julia **WRIGHT**
Viticulture, PPAM et Apiculture
jwright@agribiodrome.fr
Tél : 06 98 42 36 80

■ Pierre **PELLISSIER**
élevage
ppellissier@agribiodrome.fr
Tél : 06 31 69 96 46



● **Allier BIO** ●
Les Agriculteurs **BIO** de l'Allier

allierbio03@gmail.com
Tél : 06 77 55 96 01



● **ARDAB** ●
Les Agriculteurs **BIO** de Rhône et Loire

Maison des agriculteurs
BP 53 - 69 530 Brignais

contact-ardab@aurabio.org
Tél : 04 72 31 59 99

■ Gaëlle **CARON**
Grandes Cultures
gaelle-ardab@aurabio.org
Tél : 06 77 75 28 17

■ Marianne **PHILIT**
Élevage et Apiculture
marianne-ardab@aurabio.org
Tél : 06 77 75 10 07

■ Pauline **BONHOMME**
Fruits, maraîchage, PPAM et viticulture
pauline-ardab@aurabio.org
Tél : 04 69 98 01 17



● **Agri Bio Ardèche** ●
Les Agriculteurs **BIO** d'Ardèche

AGRI BIO ARDÈCHE
Bat MDG
593 route des Blaches
07 210 ALISSAS

T. 04 75 64 82 96
agribioardeche@aurabio.org

■ Fleur **MOIROT** - chargée de mission
Fruits, PPAM, viticulture et apiculture
fleur.ab07@aurabio.org
Tél : 04 75 64 93 58

■ Rémi **MASQUELIER**
Élevage et maraîchage
remi.ab07@aurabio.org
Tél : 04 75 64 92 08



● **Haute-Loire BIO** ●
Les Agriculteurs **BIO** de Haute-Loire

Hôtel Interconsulaire
16 boulevard Président
Bertrand
43000 Le Puy-en-Velay

association.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 04 71 02 07 18

■ Clément **ROUSSEAU**
Grandes Cultures
clement.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 07 69 84 43 84

■ Cloé **MONTCHER**
Élevage et Apiculture
cloe.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 07 83 70 68 10



● **ADABio** ●
Les Agriculteurs **BIO** de l'Ain, l'Isère,
la Savoie et la Haute-Savoie

95 route des Soudanières
01250 Ceyzeriat

Tél : 04 74 30 69 92

■ Rémi **COLOMB**
Maraîchage **dept. 01 & 38**
remi.colomb@adabio.com
Tél : 06 21 69 09 97

■ Arnaud **FURET**
Viticulture, Apiculture, PPAM
arnaud.furet@adabio.com
Tél : 06 26 54 42 37

■ Céline **VENOT**
Maraîchage **dept. 73 & 74**
Arboriculture et petits fruits
technique.pv7374@gmail.com
Tél : 06 12 92 10 42

■ Martin **PERROT**
Polyculture Élevage **dept. 73 & 74**
martin.perrot@adabio.com
Tél : 06 21 69 09 80

■ David **STEPHANY**
Polyculture Élevage **dept. 01**
david.stephany@adabio.com
Tél : 06 21 69 09 71

■ Catherine **VENINEAUX**
Polyculture Élevage **dept. 38**
technique.pa38@adabio.com
Tél : 06 26 54 31 71

forum.adabio.com



● **BIO 63** ●
Les Agriculteurs **BIO** du Puy-de-Dôme

11 allée Pierre de Fermat,
BP 70007
63171 Aubière Cedex

Tél : 04.73.44.43.28.

■ Élodie **DE MONDENARD**
Grandes Cultures
elodie.bio63@aurabio.org
Tél : 06 87 10 85 39

■ Marie **REDON**
Élevage et Apiculture
marie.bio63@aurabio.org
Tél : 06 07 11 36 84

Romain **COULON**
Grandes Cultures
romain.bio63@aurabio.org
Tél : 07 87 31 87 89



● **BIO 15** ●
L'agriculture **BIO** du Cantal

Rue du 139ème RI,
BP 239
15002 Aurillac Cedex

Tél : 04.71.45.55.74.

■ Lise **FABRIÈS**
animatrice Cantal
bio15@aurabio.org

Avec le soutien de :



www.aurabio.org